

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 16 SEPTEMBRE 1899

## CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 18 août 1899.

## SOMMAIRE

TEXTE : Chronique européenne par R. Brunet.—La fête du travail, par F. Picard.—Souvenir littéraire, par Gustave Comte.—Nos gravures.—L'honorable A.-N. Morin, par L.-O. David.—Poésie : Le chant de Kabogzi, par A. de Trémaudan.—Un duel en mer, par G. Guillaumot.—Conseils aux jeunes femmes, par Chs Mainard.—M. N. Tousignant.—L'immatérialité de l'âme.—Poésie : Les deux mères, par Jean Rameau.—Les superstitions populaires, par Paul Calmet.—Courrier de la mode.—Bibliographie.—Qu'est-ce que la vie ?—Poésie : A une orpheline, par Marguerite des Champs.—La vie sous la mer.—Théâtres.—Jeux et amusements.—Devinette.—Feuilleton : L'Oiseau du désert.

GRAVURES : A travers le Canada : La ferme Beaulieu à Matapédia ; Gaspésie ; Port de mer de New-Carlisle.—Portraits : M. Jehan-Soudan de Pierrefitte ; J.-S. Fitzpatrick, président du Conseil Central ; P.-C. Chatel, sec.-cor. ; O. Bélanger, trés. ; N. Tousignant.—Taquinerie (double page). Gravure du feuilleton.—Devinette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## FEUILLETON CANADIEN

Un de nos collaborateurs, avantageusement connu déjà du public lecteur et amateur du beau, M. Régis Roy, d'Ottawa, nous a confié un superbe épisode historique canadien, que nous allons publier.

Le titre seul de l'ouvrage est une attraction, et est plein de promesses : c'est

## Le Chevalier Henri de Tonzi

## MAIN-DE-FER

(Chronique de la découverte des bouches du Mississipi)

Nous osons croire que ce beau roman sera goûté de nos lecteurs qui, par leur empressement à le lire, encourageront un des leurs. D'autre part, nos abonnés des Etats-Unis feront de la propagande en faveur de ce feuilleton, puisque l'action se passe chez eux.

Nous commencerons cette intéressante publication le 30 SEPTEMBRE.

L'implacable chaleur, si ardente depuis tant de jours, s'en va presque. Les nuits deviennent plus fraîches. On dirait que les invisibles forêts de mondes inconnus et mystérieux agitent, comme de bienfaisants éventails, la tête d'arbres géants qui soufflent une brise exquise du ciel bleu jusqu'à nous.

Les gens qui passent s'épongeant le front, d'un air fatigué, sont moins nombreux.

Les jolies Parisiennes sont plus reposées, plus souriantes, et les toilettes "se tiennent" davantage.

Dans les grands et magnifiques jardins : au Parc Monceau et au Luxembourg, il y a foule. Les toilettes claires ajoutent à l'éclat des fleurs, comme la senteur des Parisiennes ajoute au parfum des roses. Et de partout monte, maintenant, une sincère apothéose de l'été.

Si tous les hommes parlent de l'affaire Dreyfus et de la rébellion des anti-sémistes, les femmes, elles, s'occupent d'elles-mêmes et ne parlent que de toilettes, sans, bien-entendu, oublier leurs amours—car, nous savons tous la chaleur du cœur des dévouées et charmantes Parisiennes.

"A quoi bon parler politique, quand la vie qui passe ne nous est que prêtée ? Aux hommes l'ennui des choses politiques, et à nous le soleil des choses gaies, délicates et gentilles ; à nous les sentiments où le cœur fait d'inoubliables conférences !"

Ainsi elles chantent, les délicieuses femmes de notre cher Paris. Et n'est-ce pas qu'elles ont un peu raison ?

\* \*

Le Dr Eugène Lacerte, de Lévis, et le Dr Aristide Blais, de Montmagny, étudient sérieusement : l'un la clinique et l'autre la gynécologie. Le Dr Lacerte suit les cours du professeur Le Dentu, à l'hôpital Necker ; et le Dr Blais étudie la gynécologie sous la direction des professeurs Pozzi et Pinard.

\* \*

A vous tous, journalistes, mes chers confrères, j'ai pensé en lisant l'article suivant, très bien écrit, par M. Paul Souchon :

## UNE MAISON DE LETTRES

Une bonne nouvelle pour nos confrères et pour tous ceux qui font profession d'écrire : un comité vient de se constituer pour fonder, à Paris, sous le nom de *Maison des Lettres*, une œuvre de sauvegarde et de secours exclusivement réservée aux hommes de lettres, à l'unique condition qu'ils justifient de leur qualité.

Toutes les associations de ce genre : Société des Gens de Lettres, des Journalistes parisiens, etc., ne veillent qu'aux intérêts de leurs sociétaires et ne distribuent pas indistinctement leur aide. Une catégorie nombreuse d'écrivains et de journalistes, et non la moins intéressante, celle qui se débat dans la période sombre des débuts et l'incertitude de sa vocation, reste en dehors de leur action. Les indépendants, les isolés, ceux que la fierté, la timidité ou le guignon retiennent toujours dans la souffrance et l'obscurité, ne bénéficient pas non plus de l'existence de ces associations.

En outre, les sociétaires eux-mêmes, dans les cas les plus pressants et les plus désespérés, doivent subir toutes les lenteurs inhérentes aux administrations, remplir des formalités, accomplir des démarches, et ils n'arrivent pas, malgré cela, à obtenir des compensations suffisantes à leurs besoins et à leurs peines.

Considérant cet état de choses, sur l'initiative d'une femme de cœur, Mme Jeanne Robin, un comité comprenant les personnalités parisiennes les plus diverses, s'est formé. MM. Catulle Mendès, José-Maria de Heredia, Léon de Tinseau, Clovis Hugues, Arthur Meyer, Georges Berry, Paul Ginisty, Georges Laguerre, en font partie. MM. Henry Houssaye et Jules Lemaitre sont vice-présidents. Mme la duchesse d'Uzès est présidente.

Le siège de la *Maison des Lettres* est à Passy, 129, rue du Ranelagh. Son mode d'action est le prêt, mais le prêt d'honneur et gratuit, sans garantie et sans intérêt. Après constatation, par une enquête immédiate, de l'identité, on avance au demandeur, pour un temps déterminé, la somme qui lui est nécessaire, le laps de temps et la somme d'argent variant avec la situation.

Ainsi comprise, cette institution ne présente aucun des inconvénients des institutions analogues. Elle n'établit pas de différences ni de degrés entre les gens de lettres et elle vient en aide, directement et rapidement, à tous ceux qui lui en paraissent dignes.

Ce système de prêt sur l'honneur, et sans aucune garantie comme sans intérêt, met en même temps à l'abri la dignité de l'homme de lettres et les intentions philanthropiques de l'œuvre.

En évitant à un écrivain besogneux la honte et les difficultés des sollicitations, on l'engage à cesser plus tôt ses embarras, on lui épargne des ennuis inutiles et peut-être des douleurs et des désespoirs irréparables. En faisant appel à son honneur pour le remboursement de la somme prêtée, on excite ce que l'amour-propre a de plus profond et de plus pur, on prépare les voies au travail et à la féconde activité.

D'autres part, les personnalités qui sont à la tête de la *Maison des Lettres* pour en assurer le fonctionnement en garantissent aussi suffisamment, je pense, le complet désintéressement.

Cette œuvre n'est point une affaire d'argent. Elle ne saurait même subsister et continuer son action à peine commencée que si de bonnes volontés s'émeuvent. Déjà quelques généreux donateurs ont permis sa constitution première. En peu de jours douze cents demandes sont parvenues au comité. Dix mille francs ont été distribués. Ces chiffres montrent bien de quelle utilité était cette *Maison des Lettres* et quel rôle social elle est appelée à remplir.



M. JEHAN SOUDAN DE PIERREFITTE, Commissaire-spécial de l'Exposition Normande-Canadienne

Mais, si le nombre des demandes s'accroît, les ressources s'épuisent. La fondation de la *Maison des Lettres* a rendu évident un mal dont souffre, entre tant d'autres, notre monde moderne et elle a apporté, en même temps, le remède. Il faudrait lui permettre de le répandre longtemps encore et d'une manière plus efficace et plus générale.

Que tous ceux qui portent intérêt aux lettres, que tous ceux que l'emploi de leur fortune pour le bien des hommes préoccupe, se tournent vers cette œuvre. En arrêtant les embarras d'un littérateur, en lui rendant la tranquillité nécessaire à la continuation de son œuvre, ils permettront peut-être l'éclosion d'un beau livre, et un beau livre, selon Mallarmé, c'est là "le but du monde."

Depuis la publication de ces lignes, Rotschild vient de faire un don de cinq cent mille francs à la *Maison des Lettres* !

Saluons, en passant, les riches généreux qui savent donner à toutes les œuvres sociales de charité ou d'art.

\* \*

Depuis quelque temps, déjà, sont partis les docteurs Bédard, de Québec, et Lupien, de Lewiston.

Le Dr Lupien, qui s'est occupé de médecine générale, s'en retourne avec des connaissances nouvelles, très utiles.